

Quelques réflexions sur la thèse de C. BARRIERE :

Les Civilisations tardenoisiennes en Europe occidentale

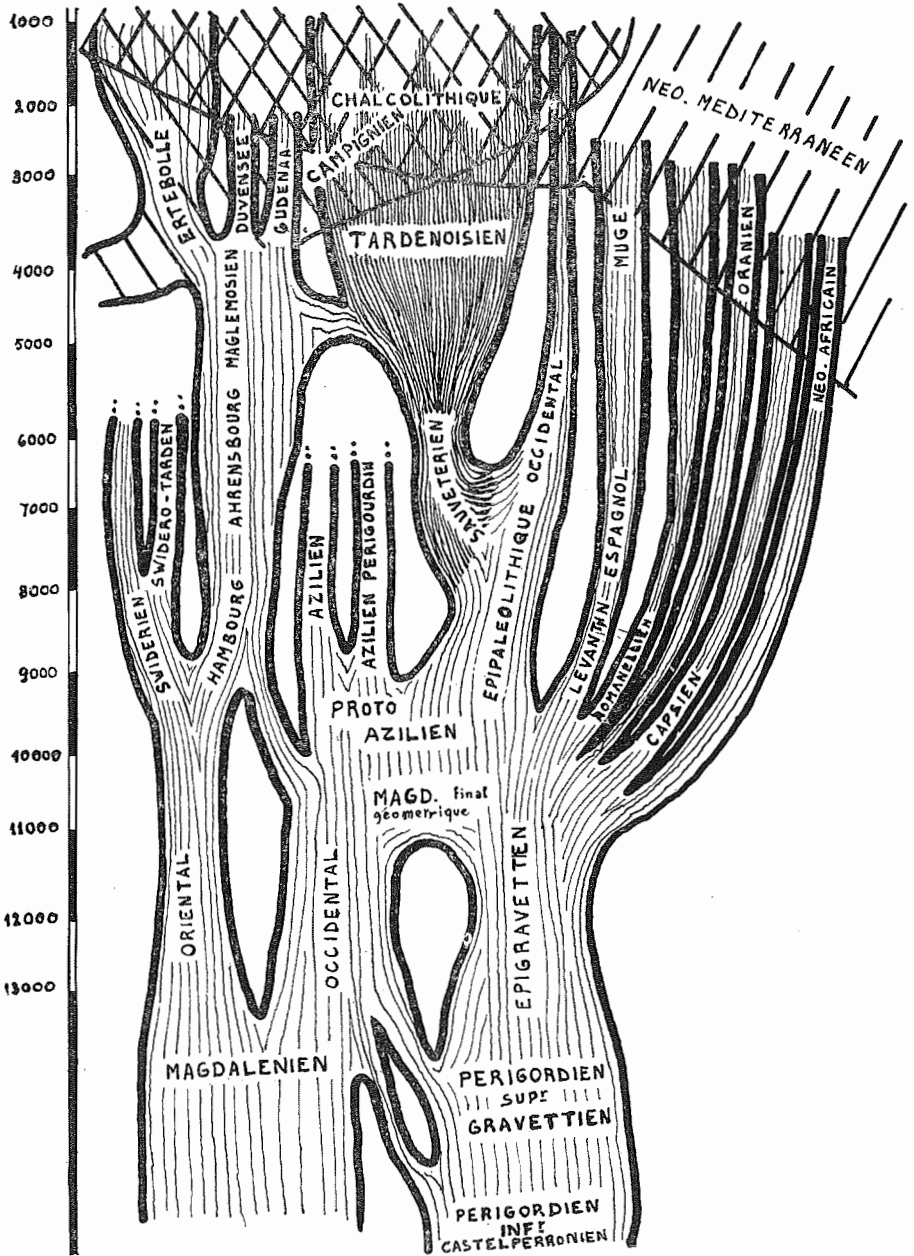
LA PLACE DE L'AZILIEN CANTABRIQUE

par P. JANSSENS

C. Barrière, dans sa thèse « Les Civilisations tardenoisiennes en Europe occidentale » [1], défend son point de vue sur l'origine du Tardenoisien. Après avoir rejeté l'origine sébilienne du Tardenoisien, l'auteur insiste sur la genèse phylétique probable de cette culture, d'un épipaléolithique occidental, duquel se détachera le Sauveterrien, base du Tardenoisien. Pourtant C. Barrière souligne que « le Tardenoisien lui-même n'est pas *un* mais *multiple* ».

Si, d'une part, nous retrouvons la plus grande partie des formes tardenoisiennes dans le paléolithique et que, d'autre part, l'auteur croit à la naissance polygénétique du Tardenoisien, nous devons tenir compte de certains décalages climatiques et industriels dans l'ensemble de la préhistoire dite « franco-cantabrique ». D'ailleurs, suivant l'auteur « ... il n'en demeure pas moins vrai que les auteurs espagnols sont persuadés de l'origine paléolithique locale de leur Mésolithique et ils le prouvent ». En effet, H. Obermaier prit bien soin de corriger l'expansion azilienne de la France vers l'Espagne lorsque J. Carvallo eut prouvé, vu leur contact intime, la coexistence de harpons aziliens et de harpons du Magdalénien VI dans la grotte de El Pendo (Santander) [2], tandis que ceux du Maz d'Azil en étaient séparés par une couche stérile mesurant à peu près un mètre. Sa trouvaille, un Azilien et un Magdalénien final en dessous d'une même couche stalagmitique imposa à Carvallo d'insérer l'Azilien cantabrique au Leptolithique espagnol.

Même si M. Barrière veut insister sur le fait que le microlithisme géométrique est un phénomène méditerranéen — berceau du Tardenoisien — nous ne comprenons pas pourquoi il a écrit : « si nous regardons maintenant le matériel des quelques stations à microlithes de l'Espagne



Arbre phylétique au Mesolithique (C.Barrière)

Fig. 1.

orientale, celles qui devaient être des jalons et présenter par conséquent la suite de l'évolution du Capsien vers le Tardenoisien, nous constatons que toutes, ou presque toutes, donnent avec les microlithes des objets en pierre polie et même de la poterie ! » D'autre part l'auteur se base sur le microlithisme naissant d'un soi-disant Magdalénien IV du Parpallo [3] pour l'insérer dans sa théorie méditerranéenne : mais nous savons maintenant qu'en Espagne existent comme Magdalénien les phases III, V et VI et que le niveau IV du Parpallo serait au surplus un Magdalénien III final, une exception à la règle au Levant, où naquit un épigravettien d'un Solutréen aux formes locales de pointes de flèche pédonculées à ailerons, épigravettien qui durerait pendant le mésolithique espagnol entier [3a]. De cette manière, M. Barrière exclut l'Espagne occidentale, berceau incontesté de l'Azilien, période mésolithique de préférence en France, mais, par décalage, période leptolithique en Espagne. Ainsi se meurt, dans son arbre phylétique du Mésolithique, l'Azilien sans aucune connection avec le Tardenoisien. (Fig. 1).

Comme nous avons dit, M. Barrière met en évidence le lien commun du Tardenoisien et du Sauveterrien, fait que nous ne voulons pas nier. D'ailleurs M. Escalon de Fonton [4, 5] dans ses études du microlithisme attire l'attention sur le buissonnement des industries à microlithes et parle d'un « Romanello-Azilien d'origine pléistocène qui va perdurer jusqu'au Néolithique. Mais lui aussi n'est pas simple : en plus de l'Azilien il donne un Sauveterrien Romanello-Azilien ». Et plus loin « Le Sauveterrien typique qui n'est pas sans rapports avec le Romanello-Azilien ».

Je ne veux pas parler de la réponse de M. Vignard, la question de l'origine sébilienne du Tardenoisien n'entrant pas en ligne dans la discussion de ces remarques.

Le Tardenoisien est une culture à lames et à lamelles. En Espagne nous voyons que le Magdalénien III, caractérisé par sa pauvreté de pièces lithiques lamellaires et l'abondance de pièces nucléiformes comme les grattoirs pyramidaux, suivi d'un Magdalénien V et surtout d'un Magdalénien VI, pendant lesquels les grandes lames joueront un rôle prépondérant. La transition à l'Azilien est marquée par le harpon caractéristique de cette période, les galets peints faisant absolument défaut en Espagne.

Tous ces faits nous ont incités à étudier les collections du niveau azilien des grottes de Valle et du Roi (cueva del Rey), exposées au Musée préhistorique de Santander [7]. D'ailleurs, M. Barrière lui-même est frappé par « quelques rapports avec l'Azilien d'une industrie très microlithique dans l'ouest charentais ».

Ce qui nous frappe c'est qu'à côté des belles lames de tradition mag-

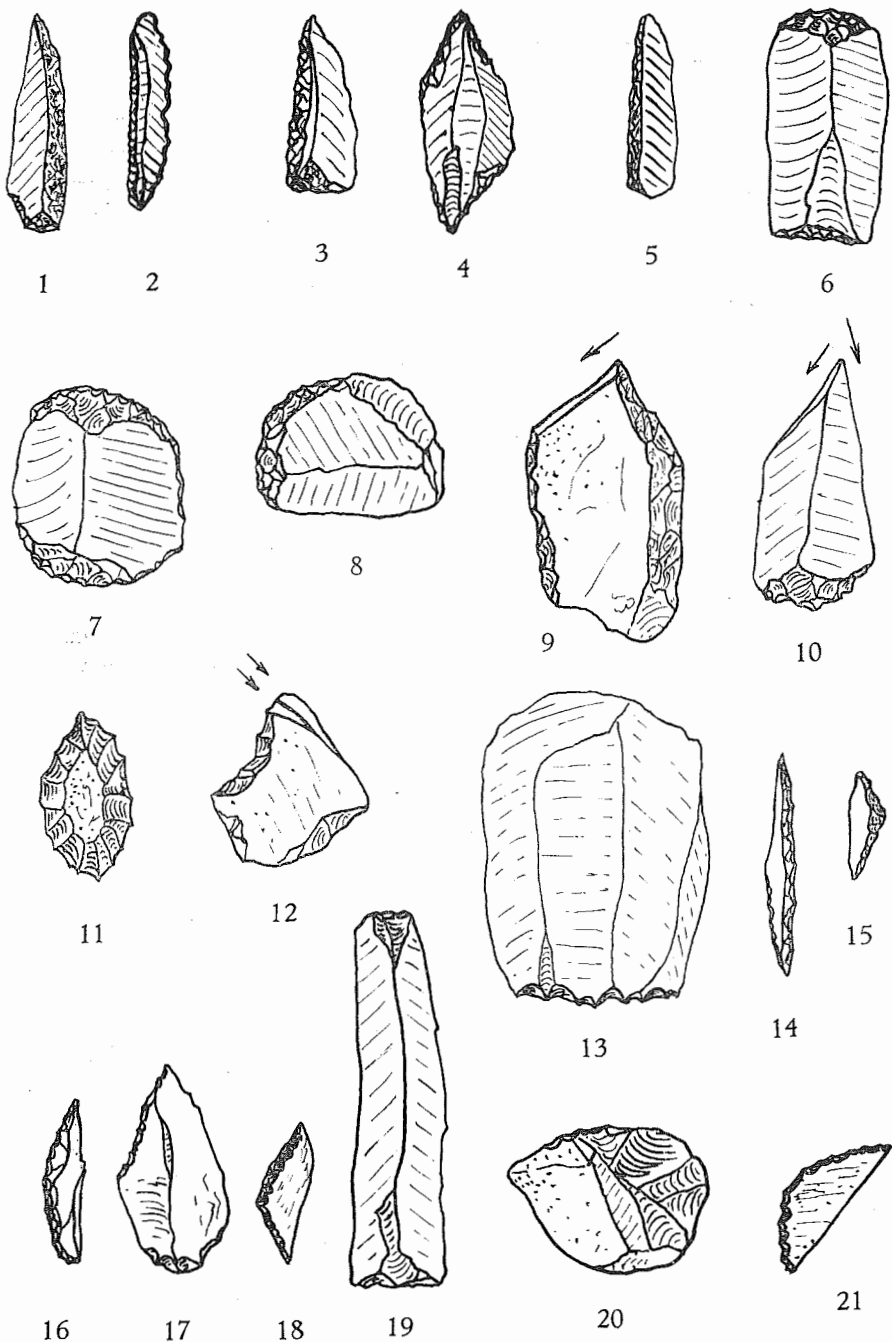


Fig. 2. — *Cueva de Valle et «del Rey»* Province de Santander (Espagne).

1, 3, 4, 5, 17: types pointe de Tardenois — 2, 14: types pointe de Sauveterre — 6: grattoir long — 7: Grattoir court frontal double — 8: grattoir court frontal — 9, 12: burin transversal sur préparation latérale — 10: burin dièdre d'axe — 11: pointe à face plane à retouches bilatérales — 13: denticulé frontal — 15, 18: triangle — 16: segment de cercle — 19: lame — 20: grattoir nucléiforme — 21: proto-trapèze.

dalénienne, apparaissent les microlithes, suivant la définition donnée par C. Barrière. Les nucléi sont longs et nous montrent le débitage de belles lames, tout au contraire des nucléi pyramidaux, servant de grattoirs carénés au Magdalénien. De là que le grattoir azilien se fait sur lame ou éclat, montrant encore son bulbe de percussion. La retouche est abrupte et l'outil ne se distingue en rien du même instrument tardenoisien.

Comme microlithes nous mentionnons les triangles, qui, dans l'Azilien de la grotte de Valle, méritent le nom de triangles pygmées et qui n'ont pas pu dériver d'un long triangle magdalénien, celui-ci faisant défaut au Leptolithique en Espagne occidentale. Ces triangles sont isocèles. Les « demi-lunes » sont de grandeur très réduite. On les retrouve, quoique de taille plus grande au Magdalénien final espagnol. La pointe de Saunterre est déjà présente, portant ses retouches sur ses deux côtés.

La pointe de Tardenois se retrouve aussi parmi les pièces. Elle est retouchée des deux côtés ainsi qu'à sa base convexe. La pointe est de forme grossière, et pas une seule ne porte une base concave, pourtant caractéristique pour le Solutréen cantabrique. (Fig. 2).

Les pointes de Vielle, de Sonchamp, les troncatures obliques, les trapèzes, la feuille de gui et les microburins font défaut. Une pièce pourtant pourrait recevoir le nom de proto-trapèze ; elle fut décrite par H. Breuil comme « type tardenoisien du niveau azilien » [7].

Nous voyons ici un changement profond. Je m'imagine que l'homme du Magdalénien, à la fois chasseur et pêcheur, ayant surtout besoin d'un outillage basé sur l'os et la corne, matière première livrée par une chasse aux cerfs — le renne n'existant pas en Espagne — peut se permettre la fabrication de beaux harpons à une ou deux rangées de barbelures. Pendant l'Azilien le chasseur disparaît de plus en plus et, avec lui, la matière première pour la fabrication, même occasionnelle de petits harpons plats. La taille du silex, refoulée à l'arrière-plan pendant le Magdalénien, reprend une place prépondérante pendant l'Azilien. Mais le pêcheur azilien ne peut pas se permettre de grands voyages pour se procurer le silex : il devra se contenter de petites lamelles, dont il se procurera des microlithes, qui, montés de façon adéquate, lui donneront des outils dont l'efficacité égalera celle des pièces taillées d'un seul tenant du Magdalénien.

Sans vouloir tirer des conclusions absolues, voulant expliquer l'origine du Tardenoisien, nous croyons quand même qu'il est utile d'attirer l'attention sur les données précédentes. Mais il serait peu logique de perdre de vue une belle accumulation de formes typiques d'une industrie aussi importante que l'est l'Azilien.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] BARRIERE, C. : Les civilisations tardenoisiennes en Europe occidentale.
Ed. Bière, Bordeaux, 1954.
- [2] CARBALLO, Dr. J. : Exploración en la gruta « El Pendo » (Santander). Junta superior de excavaciones y antigüedades.
Madrid, nº 2, 1932.
- [3] PERICOT-GARCIA, Luis : La cueva del Parpallo.
Madrid, 1942.
- [3a] Id. L'Espagne avant la conquête romaine.
Payot, Paris, 1952.
- [4] ESCALON DE FONTON, Max et de LUMLEY, Henry : Les industries à micro-lithes géométriques.
Bull. S.P.F. t. LIV, 1957, pp. 163-180.
- [5] Id. Les industries Romanello-Aziliennes.
Bull. S.P.F. t. LIII, 1956, pp. 504-517.
- [6] VIGNARD, Ed. : Sur les civilisations tardenoisiennes en Europe occidentale.
Bull. S.P.F., 1955, pp. 207-209.
- [7] BREUIL, H. et OBERMAYER, H. | La station de Valle (Santander).
L'Anthropologie, t. XXIII, 1912, pp. 2-6.